

Les céteaux de La Cotinière

Par Denis Montebello Photo Marc Deneyer

Céteau serait solette, on n'irait pas le pêcher avec les chaluts de petit maillage, on n'aurait pas le droit. Nuance, certes, mais de taille : si la loi protège les bébés soles, rien n'interdit – pour l'instant – que l'on capture ce précieux fretin.

Céteau, c'est entendu, n'est pas solette. Il est pourtant, comme elle, un diminutif. Le céteau de La Cotinière n'est pas seulement un octosyllabe (on en tire, si on sait le couper, quatre menus filets), le vers fait chère (la version marine des épigrammes d'agneau), on reconnaît aussi en lui le suffixe *eau*, exprimant la notion de «petit». Le nom auquel il est accolé, je ne laisserai à personne le plaisir de le deviner. Qu'on ne compte pas sur moi pour donner ma langue au chat, pour lui jeter cette «langue d'avocat» ou *dicologoglossa cuneata*, c'est-à-dire le céteau. Je hante (j'en ai peur, et en même temps l'idée ne m'effraie pas) des fonds vaseux où les chercheurs d'étymologies vraies ne s'aventurent pas. Je ferai remarquer en passant à ces très doctes savants que la redondance rend douteuse l'étymologie du mot *étymologie* (il en existerait de fausses !),

et encourage les amateurs de mon espèce, rêveurs en eaux profondes, poètes frayant avec l'onomatopée, et tous ceux qui ne craignent pas de remonter, en fait d'étymons, d'authentiques calembours.

Je le dis sans plus de précaution : *céteau* est, pour moi, une métaphore. Une métaphore, quand elle suit sa propre étymologie, vous «transporte». C'est ce que font les céteaux, de La Cotinière jusqu'à ces eaux saumâtres qu'ils affectionnent ; de la côte jusqu'à cent mètres de profondeur et, plus haut encore, jusqu'à l'Antiquité : jusqu'à ces *cestes* qui étaient des gantelets, des courroies garnies de fer ou de plomb, dont les athlètes s'entouraient les mains pour le pugilat.

On aurait donc comparé de si jolis poissons, qui se laissent si gentiment attaquer par couteaux et fourchettes, à

ces terribles gants de boxe ? Il y a eu substitution. Mais en vertu de quelle analogie ?

La couleur ? S'il y a du gris fer dans le céteau, du plomb quoique légèrement, il y a surtout du brun, plus exactement du brunâtre, ce qu'il faut enfin pour qu'on le confonde avec les fonds qu'il fréquente, le sable, la vase où il se cache.

La forme ? Ovale, commune aux membres de la famille (des téléostéens, autrement dit des poissons plats), il n'est pas certain qu'elle soit celle des gantelets appelés *cestes*.

Cette métaphore, je l'avoue, me donne du fil à retordre.

Je constate quand même que si mon hypothèse est risquée, il existe, et dans la famille, des cas similaires. Je parle de la sole : une «sandale», une «semelle». Je parle de la limande. Elle aussi est une métaphore. Elle aussi me transporte quand je songe qu'elle vient du latin *lima* (parce que sa peau râpeuse évoque une lime) et d'un suffixe gaulois *anta*. Ceux qui l'aiment meunière, normande ou à la florentine, savent-ils que la *limande* est d'abord (c'est ainsi que je la vois, ainsi que je la



préfère) gallo-romaine ? Sinon un fossile vivant, comme le coelacanthe, du moins un monstre. Un «gros animal marin» (*cetus* en latin, mot qui vient du grec *kêtos*), une Léviathan mais miniature. Il s'en trouve beaucoup – si on accepte le principe que chercher est une aventure – dans les profondeurs du dictionnaire.

Notre poisson ne s'appelle donc pas *céteau*, parce que «c'est tôt», trop tôt pour le pêcher. Le céteau, je l'ai dit, je le répète, n'est pas une petite sole. Ce serait plutôt, selon moi, un «petit ceste» qui nage. Qui navigue entre Les Sables-d'Olonne et le bassin d'Arcachon. C'est-à-dire le zist et le zest. Car le céteau est difficile à définir. A juger, en revanche, il est des plus commodes. Sa chair si blanche, si fine, est tout bonnement excellente. ■



Sébastien Laval

Les fonds musicaux anciens conservés en Poitou-Charentes

L'inventaire des sources musicales des XVII^e et XVIII^e siècles a été entrepris par le ministère de la Culture avec l'appui scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

C'est dans le cadre que l'association Musique et Danse a réalisé, avec le soutien de la Région et de la Direction des affaires culturelles de Poitou-Charentes, l'inventaire des fonds musicaux anciens conservés dans notre région. Un catalogue de 92 pages a été publié. Il est diffusé dans les bibliothèques, les archives, les écoles de musique et les associations dont l'objet est la valorisation du patrimoine musical.

Cet ouvrage recense 247 partitions de musique polyphonique éditées ou copiées entre 1580 et 1800. Des index permettent une recherche rapide des compositeurs et arrangeurs, des poètes et librettistes, des éditeurs, graveurs, libraires, copistes, etc.

Ce fonds méconnu devient ainsi accessible aux chercheurs et musiciens, amateurs ou professionnels. Ces partitions sont conservées, pour la plupart, à Poitiers, à Saintes et à Niort.

Musique et Danse en Poitou-Charentes, 91, bd du Grand-Cerf
86000 Poitiers. Tél. 05 49 55 33 19

LA COLLECTION MODAL

Dans la collection Modal, éditée par la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles et diffusée par Geste, signalons plusieurs titres d'ouvrages : *Autour de l'œuvre de Patrice Coirault, Ballades et complaintes, Vielles à roue, territoires illimités, Accordéon diatonique, itinéraires bis, Dictionnaire biographique des collecteurs de l'ancienne chanson folklorique française ainsi que de ses publicistes et théoriciens (1830-1930).*

*Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à :
L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé*



L'ACTUALITÉ
POITOU-CHARENTES

LA REVUE TRIMESTRIELLE DE L'INNOVATION RÉGIONALE

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 95 F (étranger 120 F)
- Je désire souscrire un abonnement de 2 ans à L'Actualité au prix de 180 F (étranger 230 F)
- Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité

Veillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville